

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	7 (1878)
Heft:	7
Rubrik:	Notions élémentaires d'économie politique à l'usage des instituteurs [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'USAGE DES INSTITUTEURS

CHAPITRE VII

LES LIMITES DE LA PRODUCTION ET DE LA POPULATION.

1. Tout ce qui sert à la subsistance de l'homme, tout ce qui est mis en œuvre par les industries de fabrication, vient primitive-ment des industries extractives. Il résulte de ce fait que les pro-ducts *bruts* des industries extractives doivent s'accroître dans la même proportion que la population. Supposé que les produits suffisent pour cent consommateurs, il en faudra deux fois plus si le nombre des consommateurs s'élève à deux cents.

Nous devons donc étudier ici les limites de la fécondité des fonds productifs, et les limites de l'augmentation de la population.

2. La fécondité des fonds productifs n'est pas la même chose que leur *fertilité*. De deux terrains, le plus *fertile* est celui qui, à surface égale, donne la plus grande somme de produits bruts, sans égard au travail employé. — De deux terrains, le plus *fécond* est celui qui, sans égard à sa surface, donne une plus forte quan-tité de produits bruts pour une dépense déterminée de travail et de capital.

3. Ricardo a commis une erreur en disant que les premiers ter-rains cultivés ont été les plus fertiles ; les premiers occupants d'un pays ont dû au contraire exploiter d'abord les terrains qui donnaient le plus de produits pour le moins de travail, c'est-à-dire les terrains les plus féconds. La question de la surface à cultiver n'avait que peu d'importance en ce moment où le sol n'était pas encore occupé.

A mesure que la population augmentait, la culture s'étendait à des terrains de moins en moins féconds, de sorte que le travail devint de moins en moins productif. Supposez que le premier travail donnât 25, et une quantité égale de travail appliquée à des terrains moins féconds seulement 20 ; avec le double de travail on n'avait pas le double de produit, soit 50 ; mais seulement 45.

4. La population s'augmentant, non-seulement la culture s'étend aux terrains non encore exploités ; mais encore les fonds déjà productifs sont soumis à un travail additionnel, qui accroît leur fécondité. Mais il faut remarquer que l'efficacité de ce travail additionnel va toujours en décroissant. S'il en était autrement, c'est-à-dire si un travail double appliqué à un même fonds produc-tif, doublait toujours le produit, il en résulterait qu'en accumulant

du travail sur une étendue de terrain assez limitée, on pourrait en obtenir tout ce qui est nécessaire à la subsistance de toute la population du globe. L'absurdité de cette conséquence prouve que l'augmentation du produit n'est pas en progression constante avec l'augmentation du travail, et comme l'augmentation de la productivité ne s'arrête pas brusquement, il en résulte qu'elle doit diminuer peu à peu pour les quantités additionnelles de travail.

Voici une autre démonstration de cette loi, qui est très-importante. Etant donnés deux terrains d'inégale fécondité A et B, qui pour une même quantité de travail produisent le premier 25 et le second 20. S'il suffisait de doubler le travail pour doubler le produit, on ferait cette opération sur le premier pour avoir 50, au lieu d'étendre la culture au terrain B, pour n'avoir pour somme que 45. Or, on a cultivé le terrain B ; c'est la preuve qu'on y avait avantage, et que par conséquent le même travail s'ajoutant à celui déjà fait sur le terrain A, n'aurait pas augmenté le produit de plus de 20.

5. L'effet de cette loi est en partie corrigé par l'emploi du capital.

a) L'emploi de celui-ci permet de diminuer l'emploi du travail humain, en utilisant la force des animaux, en employant des instruments plus perfectionnés et des machines, et en introduisant une certaine division du travail. Nous avons vu que l'emploi de ces moyens, moins général que dans les industries de fabrication, accroît cependant notablement l'efficacité du travail extractif.

b) Avec le capital on établit des moyens de communication de plus en plus rapides et économiques, par terre et par eau, et grâce aux communications et aux échanges, chaque pays n'est plus obligé de produire tout ce qui est indispensable pour sa subsistance ; mais il peut employer chaque partie du sol au genre de produits auquel elle est le plus apte, et ainsi accroître notablement la production générale.

c) Dans les sociétés riches de capital, on peut cultiver les sciences et faire servir leurs applications au développement de la production. Ainsi l'homme arrive à augmenter l'aptitude des fonds productifs, à leur rendre même souvent leur fécondité épuisée, ou à créer en eux par des amendements des aptitudes qui leur manquaient. Il peut rendre une rivière poissonneuse, perfectionner l'exploitation des forêts, aller jusqu'à de grandes profondeurs chercher de nouveaux produits.

Grâce au capital, la puissance de production s'est tellement accrue, depuis un siècle, qu'elle fournit aujourd'hui une nourriture plus abondante et avec moins de peine, quoique la population ait plus que doublé depuis cette époque. Mais pour détruire l'effet de la loi que nous avons établie sous le n° 4, il faut évidemment que l'accroissement du capital compense la diminution de l'efficacité du travail, ce qui ne peut se faire que s'il s'accroît dans une proportion bien plus forte que la population.

6. Les économistes avaient toujours enseigné cette vérité fort élémentaire que la population a pour limite la quantité de nourri-

ture disponible. Malthus a creusé ce sujet et est arrivé à formuler ces deux lois :

« a) Nous pouvons tenir pour certain que, lorsque la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle va doublant tous les 25 ans, et croît de période en période suivant une progression géométrique ($\therefore 1 : 2 : 4 : 8 : 16 : 32 : 64 : 128 : 256$).

« b) Nous sommes en état de prononcer, en partant de l'état actuel de la terre habitée, que les moyens de subsistance, dans les circonstances les plus favorables à l'industrie, ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que selon une progression arithmétique ($\div 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9$). »

De ces deux lois il résultera que la population et les subsistances actuelles étant représentées par 1, le rapport serait dans 200 ans, 256 pour la population et seulement 9 pour les subsistances.

7. La vérité de la proposition *b* résulte des démonstrations que nous avons faites sous les n^os 4 et 5.

8. La proposition *a* est certaine si l'on ne tient compte que de la fécondité *virtuelle* de la population. En effet :

1^o La population peut doubler en 25 ans ; ce fait s'est produit aux Etats-Unis ; en Europe même nous avons vu la population doubler en 34 ans dans le grand duché de Bade, en 38 ans en Hongrie, etc.

2^o L'augmentation virtuelle de la population suit une progression géométrique. Étant donné qu'un couple peut en moyenne produire trois couples ; chacun de ceux-ci en produira à son tour trois, et à la seconde génération nous aurons 9 couples ; chacun de ceux-ci en produisant trois à son tour, le nombre des couples s'élèvera à 27 à la 3^e génération, et ainsi de suite.

Cette règle de Malthus ne s'applique pas seulement à la propagation de l'espèce humaine, mais à la reproduction de tous les animaux et de toutes les plantes dont la propagation, débarrassée de tous les obstacles serait bien plus rapide encore. Un seul pied de maïs fournit 2,000 grains ; un soleil 4,000 ; un pavot 32,000 ; un orme 100,000 ; une carpe pond 340,000 œufs. On a calculé qu'une jusquiame peuplerait de plantes le globe en 4 ans, et que deux harengs rempliraient les mers en 10 ans, l'Océan couvrirait-il toute la terre. Dieu a ainsi multiplié les germes pour conserver les espèces, malgré toutes les causes de mort et de destruction.

9. Si la population ne croît pas suivant la première des lois formulées par Malthus, c'est que son essor est entravé par des obstacles *préventifs* et par des obstacles *répressifs*.

10. Les obstacles *préventifs* sont :

a) Le célibat.

Ce moyen a été employé jusque dans ces dernières années par plusieurs Etats de l'Allemagne et par la plupart des cantons allemands, où les communes pouvaient empêcher le mariage de ceux de leurs ressortissants qui ne justifiaient pas d'une certaine aisance. Un pareil célibat a un caractère immoral qui doit le faire

rejeter. Il en est de même du célibat tel que l'entendent les économistes sensualistes. Il n'y a de célibat vraiment utile à la société que celui recommandé par le christianisme au nom de la perfection évangélique. L'Eglise appelle au célibat basé sur la continence ses prêtres et les membres des ordres religieux, dont la plupart se vouent à des œuvres nécessaires à la société, comme le soin des malades, l'éducation des orphelins, l'instruction de la jeunesse, etc. On a reproché au célibat catholique de diminuer la population, mais à tort, puisque les économistes en proclament la nécessité. Le célibat catholique exige un effort de vertu trop grand pour être autre chose qu'une exception, et il reste assez de mariages pour la conservation et l'augmentation de la population. Dans les pays où celle-ci diminue, il faut en chercher les causes ailleurs.

b) Les mariages tardifs.

De fait, aujourd'hui, bien peu de jeunes gens contractent mariage dès l'âge de la puberté. Dans presque tous les pays de l'Europe, l'époque du mariage est au contraire presque trop retardée par l'effet des lois militaires. Malheureusement la vie des casernes est en général fort peu morale, et les doctrines sensualistes aidant, c'est dans le désordre qu'une bonne partie de la jeunesse des villes surtout passe les années qui précèdent le mariage. Ici encore le christianisme a seul la vraie solution en enseignant la vertu à la jeunesse et en lui donnant avec les sacrements les grâces nécessaires pour la pratiquer.

c) La prudence dans le mariage.

Cet obstacle préventif est la clef de voûte de l'économisme sensualiste, que ses doctrines de jouissance empêchent de faire accepter les deux premiers. Au point de vue moral, il est désastreux, et au point de vue économique, il a de funestes conséquences. Malthus et son école recommandent la prudence aux ménages pauvres, et il se trouve que les ménages pauvres n'écoulent pas ce conseil, tandis que les ménages aisés et riches ne le suivent que trop. C'est parce que les pauvres sont rarement gênés par le nombre de leurs enfants qui bien souvent leur sont au contraire d'une réelle utilité. Mais dans les classes plus élevées, la multiplication des enfants amène la division et l'émission des patrimoines, ce qu'on veut éviter. On subit d'autres mobiles encore, comme la crainte de devoir consacrer à l'éducation de la famille des revenus que l'on aime mieux garder pour le luxe et les plaisirs. Mais la société perd à cette application des doctrines malthusiennes, parce qu'elle manque de cette partie de la population qui peut le mieux par son instruction, ses ressources et sa position, donner un grand essor à la productivité du capital. C'est parce que les classes supérieures de l'Angleterre ont des mariages féconds que la richesse publique, le commerce et l'industrie ont pris un développement inouï dans l'Empire britannique. Les familles elles-mêmes ne gagnent pas à ces calculs qui se défient de la Providence ; les enfants sûrs de leur avenir et élevés dans

la mollesse prennent presque toujours des habitudes de dissipation et de désordres et dévorent les patrimoines bien plus rapidement que les nombreuses postérités.

En outre le conseil de Malthus a été le point de départ de certaines pratiques immorales, dites malthusiennes, quoique Malthus ne les ait ni enseignées ni peut-être prévues. Tant que la prudence consiste à garder la continence dans le mariage, la morale est sauve ; mais les doctrines sensuelles de l'économisme libéral n'y trouvent pas leur compte, et dans la réalité la moralité du mariage a subi des atteintes déplorables.

Le christianisme est bien plus favorable aux familles et à la société quand il recommande la fécondité dans les mariages et nous présente les nombreuses postérités comme une bénédiction de Dieu.

11. Les obstacles *répressifs* sont les résultats de la misère, tels que les maladies, les épidémies, la famine, dont l'effet est de supprimer la population qui dépasse les ressources. Ces ressources sont variables par l'effet de causes diverses, d'où il résulte que la population qui se met toujours en équilibre avec les subsistances, vit assez bien dans ses derniers échelons quand il y a abondance, et supporte de très-dures privations quand les ressources viennent à manquer. De là une plus grande mortalité dans les classes pauvres. Une statistique a prouvé que, dans la France prise en masse, les hommes de 40 à 45 ans meurent, s'ils sont riches ou aisés, dans la proportion de 0,85 pour cent ; s'ils sont pauvres et nécessiteux, dans la proportion de 1,87 pour cent. En 1847, année de famine, le chiffre des décès dépassa, en France, de 25,000 environ celui des années ordinaires.

12. Comme la population est nécessairement en rapport avec les subsistances et que la quantité de celles-ci est variable, il en résulte qu'il y a nécessairement des pauvres, suivant la parole tant reprochée à l'Evangile par les écoles socialistes. Les systèmes qui tendent à égaliser les fortunes sont inefficaces contre le paupérisme, parce qu'en établissant cette égalité on empêche la formation et l'emploi du capital, et par conséquent on entrave la production (5). Les systèmes sensualistes ne sont pas moins pernicieux, parce qu'ils font dépenser dans le luxe et les plaisirs, des ressources qui, capitalisées, feraient progresser la production. Enfin, les doctrines malthusiennes ont également leur contre-coup en augmentant la misère, parce que la classe sociale qui ne s'accroît pas est justement celle qui pourrait le plus développer le capital et accroître la production d'un pays. Le christianisme, au contraire, en condamnant le sensualisme, l'abus des jouissances, le luxe, en imposant à tous indistinctement la grande loi du travail, et en recommandant au riche d'aider et de soutenir le pauvre, place la société dans les meilleures conditions pour développer sa production, et pour soulager la position des classes inférieures.

13. S'il y a beaucoup de pauvres dans un pays, il ne faut pas

se hâter de conclure qu'il y a excès de population. Le plus souvent le paupérisme a pour cause l'insuffisance de la production, parce qu'une partie exagérée des ressources s'en va à des dépenses de jouissance et de luxe, et qu'une partie trop considérable de la population ne travaille pas, ou se voue à des professions qui consomment le capital sans le reproduire. Au XV^e siècle, l'Europe occidentale et méridionale a eu une population supérieure à la population actuelle, et alors on ne disposait pas cependant des moyens de production si puissants que notre siècle a empruntés à la mécanique et à la vapeur.

Le tableau suivant prouvera combien la population pourrait encore augmenter dans la plus grande partie de l'Europe.

La Belgique a 181 habitants par kilomètre carré ; les Pays-Bas, 116 ; la Grande-Bretagne, 106 ; l'Italie, 93 ; l'Empire allemand, 79 ; la France, 68 ; la Suisse, 64 ; l'Autriche-Hongrie, 61 ; le Danemark, 50 ; le Portugal, 48 ; l'Espagne, 33 ; la Grèce, 29 ; la Turquie d'Europe, 28 ; la Russie, 14.

La Suisse occupe un rang inférieur à cause de l'étendue de ses montagnes qui ne sont que peu habitables ; dans les plaines et les plateaux, elle est beaucoup plus habitée que la France.

QUESTIONNAIRE. — 1. Les produits des industries extractives doivent-ils croître proportionnellement avec la population ? — 2. Quelle est la différence entre la fertilité et la fécondité du sol ? — 3. Quels ont été les premiers terrains mis en culture ? — 4. Quelle est la loi de l'efficacité du travail additionnel sur les terrains déjà cultivés ? — 5. Comment le capital corrige-t-il en partie l'effet de cette loi ? — 6. Quelles sont les deux lois de Malthus sur l'accroissement de la population et l'accroissement des subsistances ? — 7. La loi de l'accroissement des subsistances est-elle vraie ? — 8. La loi de l'accroissement de la population est-elle théoriquement certaine ? — 9. Pourquoi la population n'augmente-t-elle pas en conformité de cette loi ? — 10. Quels sont les obstacles préventifs à l'accroissement de la population ? — 11. Quels sont les obstacles répressifs ? — 12. Y aura-t-il toujours des pauvres ? — 13. Le paupérisme a-t-il toujours pour cause l'excès de la population.

PARTIE PRATIQUE.

Histoire naturelle

ENTRETIEN D'UN MAITRE AVEC SES ÉLÈVES SUR LES PETITS OISEAUX (Suite et fin.)

Nous l'avons dit déjà, les hirondelles arrivent d'ordinaire dans nos climats avec les brises attiédies d'avril, l'hirondelle de fenêtre en dernier lieu. Ces oiseaux vivent en troupes nombreuses. Ils passent l'été chez nous, détruisant des myriades d'insectes nuisibles, tels que mouches, papillons, cousins. L'hirondelle est essentiellement insectivore ; par conséquent vous ne pourriez la garder en cage, car il vous serait impossible de la nourrir.